

Chansons et musiques dans *Cléo de 5 à 7*

Agnès Varda aime la chanson populaire, elle a « *toujours rêvée d'être chanteuse* ». La chanson et la musique appartiennent à son univers quotidien. Elle dit : « *c'est de la musique pour un film, pas de la musique de film* »

Varda confie la musique à un jeune compositeur de 29 ans, Michel Legrand, pour lequel, elle avait en 1960, écrit des paroles pour le film *Lola* de Jacques Demi. Michel Legrand est un musicien autodidacte, évoluant aussi bien dans un registre classique que le jazz.

Cléo étant chanteuse, (elle a réalisé trois 45 tours, comme elle le dit à son amie Dorothee, elle est connue, ses chansons passent dans le juke-box des cafés.) la cinéaste doit pouvoir disposer de plusieurs chansons, diffusées en play-back, lors du tournage du film.

La collaboration musicale Varda-Legrand s'effectue en deux phases bien distinctes. Très en amont du tournage, entre décembre 1960 et fin janvier 1961, Varda travaille à l'écriture des paroles de quatre chansons : *La Belle P.*, *La Mentreuse*, *Moi je joue* et *Sans toi*. D'autres seront à peine esquissées. Agnès Varda remet l'ensemble des paroles à Michel Legrand en mars 1961, puis programme avec lui une série de rendez-vous, échelonnés entre avril et mai, destinés à peaufiner les versions définitives des chansons et à choisir, pour chacune d'elle, un style musical différent. *La Belle P.* sera un rock, (musique dominante dans la France de 1962), elle représente la séduction, la vie galante et la beauté du corps féminin. *La Mentreuse* sera d'abord jouée sur un rythme sud-américain endiablé, avant de devenir une valse; *Sans toi* relèvera du registre de la chanson réaliste, elle évoque la solitude dans la relation amoureuse, la mort.

Après une journée de répétition, les chansons sont enregistrées le 26 mai 1961 au studio Barclay. La chanson *Sans toi* est le climax dramatique du film. « *La chanson Sans toi coïncide exactement à son angoisse qui, enfin formulée, éclate comme une grosse vague* », écrit Varda. En fait, l'interprétation de cette chanson a une fonction de révélateur pour Cléo. D'abord parce qu'elle parle d'absence, de maladie, de vieillissement et de mort : sujets qui tourmentent Cléo. Ensuite parce qu'à ce moment-là, Cléo prend conscience de son statut de femme-spectacle, de corps en représentation. Elle a une conscience plus aiguë de son identité profonde. À ce titre, la chanson marque le point exact de rupture entre ce qui la précède et ce qui la suit. Après l'avoir interprétée, Cléo ne sera plus jamais comme avant.



Paroles de la chanson : « sans toi »

« toutes portes ouvertes, en plein courant d'air je suis une maison vide, sans toi, sans toi... Comme une île déserte que recouvre la mer. Mes plages se dévident, sans toi, sans toi... Belle en pure perte, nue au cœur de l'hiver, je suis un corps avide, sans toi, sans toi..., Rongée par le cafard, morte au cercueil de verre, je me couvre de rides, sans toi, sans toi... et si tu viens trop tard, on m'aura mise en terre seule, laide et livide, sans toi, sans toi, sans toi »

LA MUSIQUE DU FILM

La musique de *Cléo de 5 à 7* occupe une fonction essentielle dans le film : elle accompagne les différentes phases du développement de son héroïne, elle reflète les méandres de sa conscience et ses sautes d'humeur.

L'écriture de la musique du film est traitée dans une seconde phase de travail, séparée de la précédente par la durée du tournage. C'est en effet pendant le montage qu'Agnès Varda remplit un petit cahier de 25 pages intitulé « *Cléo de 5 à 7 : cahier de musique pour Michel Legrand, sept. 61* ». Ce document permet de mieux saisir la collaboration entre la cinéaste et son compositeur. La cinéaste y décrit par le menu, et dans l'ordre chronologique des bobines du film (de 1 à 10), ce qu'elle attend précisément de son compositeur. C'est un véritable « bon de commande », dans lequel elle détaille les quinze morceaux de musique qu'elle charge Legrand d'écrire. De tonalités et de longueur variables, numérotés M. 1 à M. 15, ils sont destinés à apporter une « couleur » particulière. Pour chacun d'eux, Varda a pris soin de résumer l'action, l'ambiance générale de la scène, mais aussi sur quelle image doit précisément s'ouvrir et se clore le morceau. Ainsi, pour la première apparition de la musique dans le film, elle note : « *Cléo sort du couloir, regarde les gens, puis se met à marcher dans le couloir, puis descend l'escalier [...]. C'est maigre et tristot* ». Varda revient plus en détail sur une partie de la séquence, au moment où Cléo, troublée, descend les escaliers de la cartomancienne. Elle liste alors les onze plans de la scène et indique en regard la ou les notes de la mesure à quatre temps qui devra être jouée sur ce plan précisément. Cette musique est un arrangement du thème de « *la belle P.* », joué par un ensemble à cordes.

On remarque qu'il n'y a pas de musique dans les chapitres qui concernent Angèle tant sa parole est anecdotique.

Sources :

- *Cléo de 5 à 7*, Agnès Varda, par Bernard Bastide, Canopé, éditions, 2019
- *Cléo de 5 à 7*, Bernard Bastide, Dossier CNC, téléchargeable en ligne.
- *Cléo de 5 à 7*, Judith Ertel, clefs du bac, éditions Atlande, 2020.